Midi Libre
19 mars 2000

C'ÉTAIT CETTE

Un siècle de construction navale

Du bateau bœuf au chalut

Trois générations de la famille Aversa sont à l'origine de ces créations

'un des premiers bateaux-bœufs lancé en 1924 par les chantiers Aversa : "Le Diogène".

■ Le premier constructeur connu de bateaux sur le port de Cette était en 1890 un Italien de Gaeta. Il ne sera français… et cettois que neuf ans plus tard, en 1899, il se prénommait Luigi.

Mais bien avant que Luigi ne devienne Louis et ne s'installe comme nombre de ses compatriotes émigrés dans le quartier du Souras-Bas, il sera, très jeune, confronté aux bateaux et à toutes les mers du monde. Les Gaétans sont ainsi : d'abord des marins, à l'image sans doute de ceux, qui au fil des siècles, les ont assiégés pas moins de quatorze fois.

- Luigi une vocation de charpentier de marine
- Des petits barquets aux catalanes, des bateaux-bœufs aux chalutiers
- Passion pour le "boi roi"

Luigi s'est donc d'abord embarqué comme matelot sur les grands voiliers de son temps, naviguant jusqu'aux Amériques, revenant en Italie et repartant pour d'autres voyages.

Un jour, par gros temps en Méditerranée, son bateau fait escale dans un port du Golfe du Lion pour réparer une avarie. Il y a toujours à bord de ces grands bâtiments des hommes de métier rompus à la construction navale, Luigi leur prêtait main-forte. C'est à cette occasion qu'il découvre Cette où il va séjourner un mois. Le port lui plaît, peut-être aussi les Cettoises, mais Luigi est déjà marié avec une belle Italienne qui l'attend au pays. Il reprend donc ses courses sur la mer, mais lorsque la grande immigration du début du siècle va rejeter hors de leurs frontières des dizaines de milliers d'Italiens, il se souviendra de ce port où il a fait escale. Il vient s'y installer avec son épouse, alors que ses parents, ses frères et sœurs s'arrêtent à Marseille. C'est ici que commence la grande saga des Aversa dont le nom va se perpétuer, un siècle durant, à travers trois générations dans le domaine de la construction navale.

Au début de l'aventure, dans l'encoignure du vieux port, les premières tentatives sont modestes. Louis n'a pas encore assimilé toutes les subtilités mais aussi toutes les difficultés de la construction navale. Avant de donner vie aux bateaux, il faut d'abord bien les connaître…

Très jeunes, ses fils Joseph, Jacques et Damien vont le rejoindre et ensemble, ils vont se lancer : premières barquettes, nacelles et mieux encore, catalanes. L'ancêtre y met une grande passion, une intuition et un savoir-faire que la Grande Guerre ne jugulera pas. En dépit de l'absence de ses fils mobilisés, il poursuit sa tâche en mettant en œuvre un grand projet qui lui tient particulièrement à cœur : la construction d'un grand bateau de pêche, dans la lignée des grandes tartanes des Anciens, comme en construisent déjà les chantiers de la côte, Martigues ou même à Agde. C'est ainsi que pour la première fois va naître à Cette en gabarit, le squelette du bateau-bœuf. Il est sans doute imparfait, mais perfectible, les Aversa père et fils associés, vont en faire la démonstration jusqu'aux années trente, temps de la première mutation de ces belles unités dont la voile était alors l'unique énergie.

Entre temps, le chantier s'installe près du canal maritime plus propice aux lancements mais aussi à toutes les évolutions qui se préparent.

Motoriser les bateaux-bœufs, ce n'est pas en effet une petite affaire ! Leurs coques se prêtent mal à ces transformations, d'autant que les patrons de bateaux exigent toujours plus de puissance. En fait, c'est toute la structure des "bœufs" qui est à repenser, les Aversa y mettent tout leur savoir jusqu'en 1937…

Encore quelques bateaux-bœufs mutants en 1942 et 1943 et voilà que se profile en 1944 un nouveau venu : le chalutier. Le premier du genre, une belle construction de seize mètres cinquante, c'est le "Joseph-François", commandé par Joseph Nocca, le père de Raphaël…

1945 : l'après-guerre va donner un nouvel élan à la construction navale. La plupart des "bœufs" réquisitionnés par l'occupant, sont éparpillés, inutilisables, tout au long de la côte. La flottille va complètement se renouveler.

L'ancêtre n'est plus là depuis longtemps, Damien a émigré à Castelnaudary où il entretient les péniches et les grandes barques en nombre sur le canal du Midi. Jacques et Joseph demeurent aux commandes du chantier sétois qui a pris ses aises sur les vastes terre-pleins de la Plagette où d'autres constructeurs se sont également implantés.

Le chantier sétois prend ses aises à la Plagette

Chez les Aversa, tout le clan familial occupe alors le terrain, ils sont sept dans une entreprise de dix-huit personnes, fils, frères, cousins et gendre : Louis, Joachim, François, André, Marc, Raymond… André, fils du "Général" (ainsi appelait-on Joseph) sortait de quatre années d'étude à l'École pratique. Il y avait appris le dessin et la géométrie et découvert avec ravissement toutes les essences de bois, le matériau noble par excellence…

Dans les années soixante, après l'arrivée des pêcheurs pieds-noirs, l'entreprise devra faire face à une demande accrue en nombre et en taille, que les Affaires maritimes vont bientôt limiter à vingt-cinq mètres.

Parallèlement, dans cette période, les Aversa vont construire pour le port de Sète, trois pilotines de dix-huit mètres et un bateau laboratoire pour le port de Banyuls. En 1957 déjà, les statistiques indiquaient que l'ensemble des chantiers sétois avaient construit quatre cent vingt et une unités pour la nouvelle flottille.

Quarante ans sont passés… Le "bois roi" n'est plus de mise aujourd'hui et les fameux bateaux-bœufs ne sont plus que de somptueux fantômes… André Aversa est le dernier à en conserver jalousement les plans. Pas seulement pour assouvir sa passion dans la création de modèles réduits, mais plutôt pour faire partager aux jeunes générations une part de son rêve, le goût du travail bien fait, l'émotion de créer…

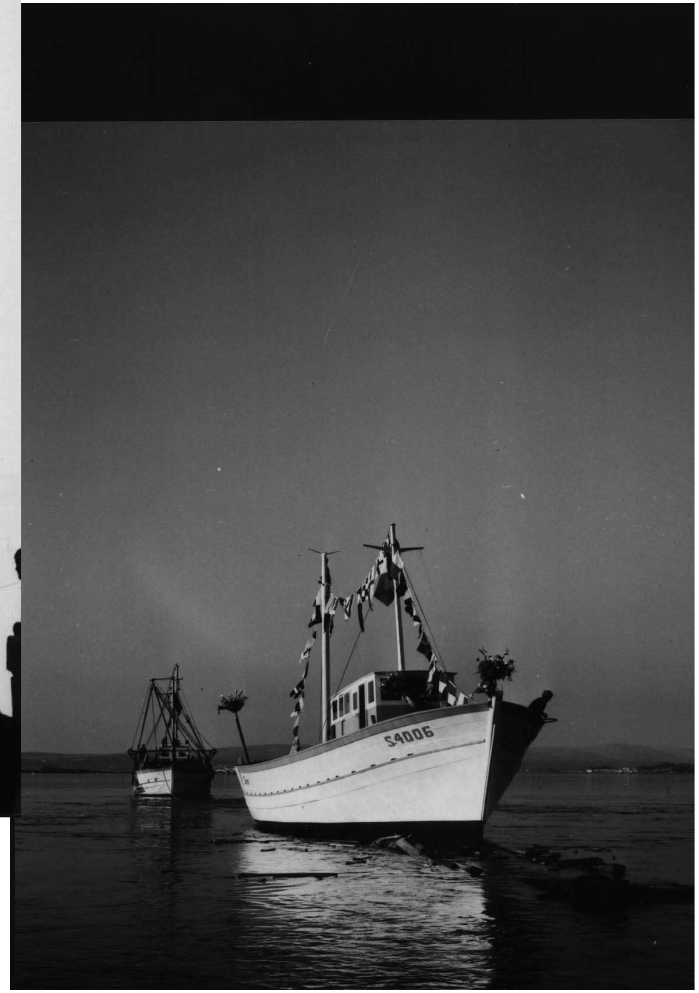
Dans son souvenir, deux bateaux : le premier qui est sorti de ses mains à 13 ans (un superbe youyou) et la barque construite en 1909 par le grand-père… Elle flotte encore sur l'étang de Bages ! ●

Paul-René DI NITTO

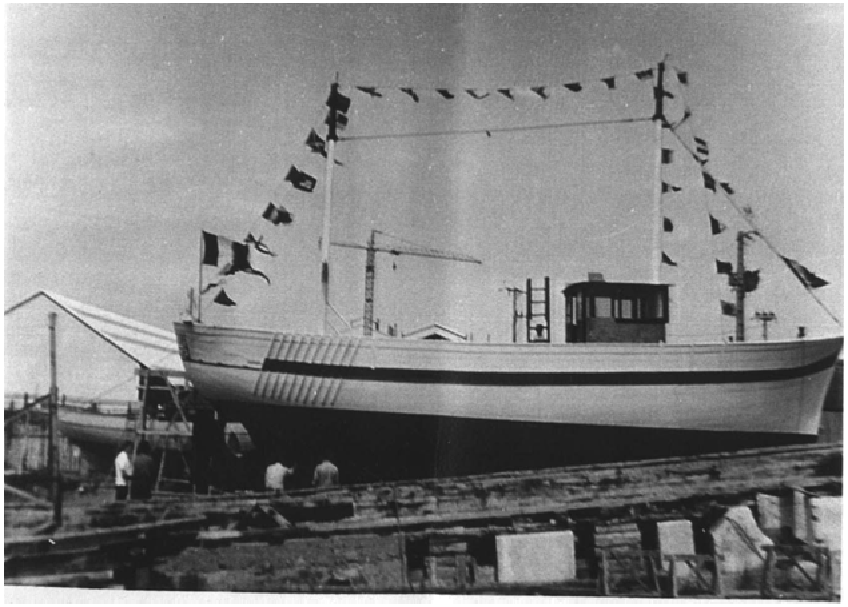
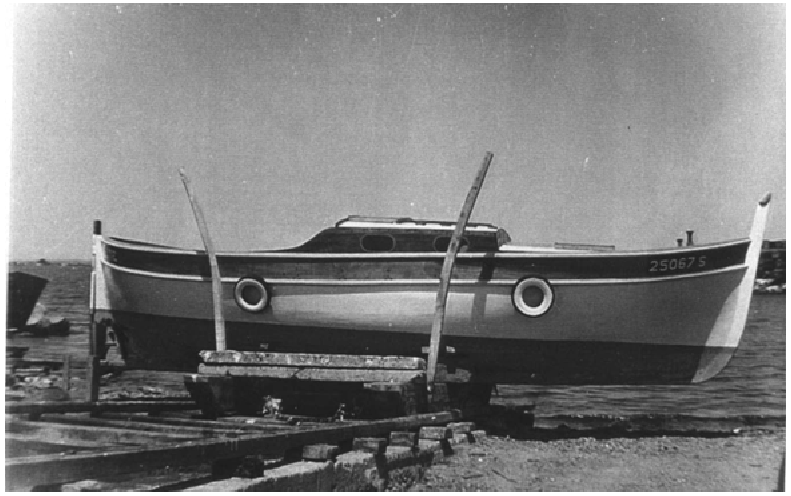
➡ **Si cette chronique vous intéresse, faites appel à vos propres souvenirs ou à vos archives. Ecrivez-nous à "Midi Libre" 1, quai Noël-Guignon, BP 67, 34201 Sète Cedex.**

Chantier André AVERSA – PLAGETTE

Janvier 1968



Photos Francis Clément



Chantier Damien AVERSA